

Sr Emmanuel MAILLARD

**NON, JUDAS,
IL N'EST PAS
TROP TARD !**

L'EXTRÊME MISÉRICORDE

Ed|B

Pardonne-nous à tous, bénis-nous tous, les larrons et les Samaritains, ceux qui tombent sur la route et les prêtres qui passent sans s'arrêter, tous nos prochains – les bourreaux et les victimes, ceux qui se révoltent contre toi et ceux qui se prosternent devant ton amour. Prends-nous tous en toi, Père saint et juste.

Prière russe



Introduction

**AU FOND DU GOUFFRE...
LA MISÉRICORDE**

Quelle grâce de pouvoir proclamer la Miséricorde de notre Dieu ! Dans l'évangélisation, nous évoquons souvent des réalités comme la souffrance, la faiblesse, la maladie, les handicaps physiques et mentaux, les agressions de notre culture de mort sur les jeunes, etc. Mais il y a une chose dont on parle peu, car on préférerait qu'elle n'existe pas, c'est la plus grande misère qui soit, la plus catastrophique, je veux parler de la coupure d'avec Dieu.

Heureusement, il est dit dans un psaume : « *En ses mains sont les creux de la terre¹* ». Voilà la bonne nouvelle ! Au fond des enfers que vivent certains cœurs, plus profondément encore que ces enfers, il y a la main du Seigneur, sa main de miséricorde.

En Israël, le vendredi se dit *Yom hashishi*, c'est le 6^e jour, qui prépare le Shabbat. C'est le jour où notre Dieu s'anéantit par amour. Vers trois heures de l'après-midi, notre Dieu meurt

1. Psaume 95, 4.

sur une croix. Durant ce Shabbat du Fils, Jésus accomplit la plus grande œuvre de sa miséricorde, et c'est justement de descendre dans nos enfers. Il descend au plus profond de nos enfers !

Je m'adresse à tous ceux – et ils sont nombreux – qui se disent : « Je ne peux pas aller vers le Seigneur. Un jour, je l'ai rencontré, mais après, je l'ai abandonné, et maintenant c'est trop tard. Je suis bloqué, je ne peux pas retourner vers lui. ».

Quelle tragédie ! La plus grande misère qui soit, la détresse la plus extrême, c'est que notre âme soit séparée de Dieu, alors que nous l'avions connu !

C'est pourquoi je voudrais me faire ici le porte-parole de toutes ces confidences reçues dans le secret. Je voudrais les exposer au jour, parce qu'il n'y a pas plus grande misère que d'être séparé de Dieu, d'être dans la nuit, en croyant que cette nuit n'aura plus de fin.

Je voudrais me faire le « haut-parleur » aussi de quelqu'un qui, depuis des années,

ne peut plus s'approcher du Seigneur, bien qu'il ait été appelé et ait connu Dieu. Un jour, il m'a dit : « Dans l'état où je suis... Je ne peux plus m'approcher du Seigneur, je suis bloqué et je voudrais des frères pour descendre dans mes enfers parce que pour moi, c'est ça l'Église. »

La voilà l'Église de l'extrême amour, l'Épouse qui suit l'Agneau partout où il va : jusque dans les abîmes de détresse du cœur de l'homme.

Un jour, dans un train qui allait à Rome, je me suis retrouvée seule dans un compartiment avec un Italien d'une cinquantaine d'années. On a commencé à parler. Il frimait un peu « à l'italienne », mais plus on parlait, plus la conversation s'approfondissait. Je voyais son visage changer et il commença à m'expliquer sa vie, en vérité.

Il avait été serviteur de Dieu dans sa jeunesse, et tout avait été gâté par une « classique » aventure d'adultère. Depuis lors, il n'était jamais revenu vers le Seigneur

et ne s'était pas confessé depuis vingt ans. Cette aventure avait tourné au vinaigre, et il s'était enfoncé dans la nuit, dans le péché. Vers la fin de la conversation, il m'avouait : « Je ne l'ai jamais dit à personne, mais... mon cœur est hanté, j'ai peur de mourir, j'ai peur de tomber malade, j'ai peur de l'avenir... Avant, j'étais dans la paix, dans la lumière avec mon Dieu, mais maintenant je n'arrive pas à m'en sortir, je ne peux plus aller vers lui et j'ai peur, j'ai peur... »

Autre exemple : je connais un prêtre qui ne célèbre plus la messe depuis des années. Il ne prie plus, il continue à travailler dans son monastère parce que ce travail l'intéresse, mais il est comme un arbre mort.

Nous sommes allés le trouver et nous lui avons dit : « Mais essaie de prier, essaie de te tourner vers le Seigneur... »

Et la réponse était invariablement : « Non, je ne peux pas, c'est trop tard, quand c'est fini, c'est fini. » Une immense tristesse voilait son visage.

On les compte par centaines et par milliers dans le monde, ceux qui vivaient auparavant en bénis de Dieu, en « choisis » du Christ, qui avaient connu cette douce onction du Saint-Esprit et la joie d'appartenir au Dieu vivant et qui, à cause d'un dérapage, ne se sont jamais relevés. Maintenant, ils voient leur cœur transformé en un tombeau, en un cachot sordide. Ils n'osent même plus rentrer en eux-mêmes car ils savent que, tout au fond, c'est la mort. Alors ils se distraient de mille manières pour éviter ce redoutable face-à-face.

Devant de telles personnes, que dit le monde ? Le monde ne peut pas les accueillir, il ne peut rien faire pour elles. Le monde est impuissant, et il dit, comme ces grands prêtres à Judas dans le Temple, alors qu'il était pris de remords après sa trahison : « C'est ton affaire, débrouille-toi² ! » C'est *ton* problème !

Comment le monde pourrait-il porter une telle détresse ?

2. Cf. Mt 27, 4.

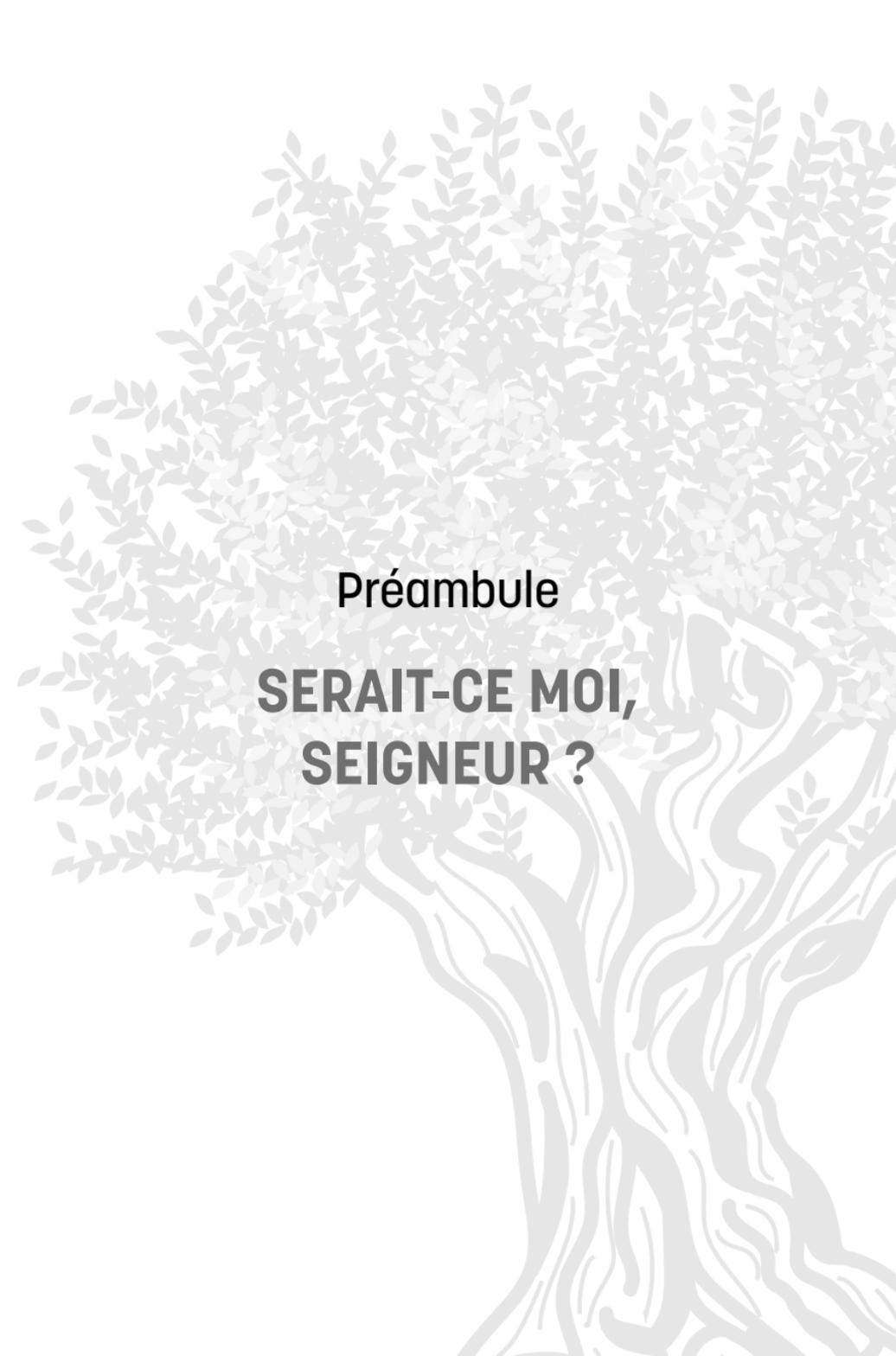
INTRODUCTION

Mais pour nous, qui sommes l'Église, il est urgent d'annoncer l'extrême miséricorde à ceux qui sont dans les enfers de ce monde.

Pour illustrer cela, je voudrais prendre l'un des pires cas de l'Histoire, celui de Judas³.



3. Avant de poursuivre votre lecture, je vous invite à lire dans l'Évangile les passages relatifs à la trahison Judas : Mt 26, 20-25 ; Mc 14, 17-21 ; Lc 21-23.



Préambule

**SERAIT-CE MOI,
SEIGNEUR ?**

²¹ *Et lorsqu'il eut dit cela, Jésus fut troublé dans son esprit, et il témoigna et dit : « Amen, je vous le dis : Un de vous me livre. »*

²² *Ses disciples alors se regardaient les uns les autres, et ils se demandaient de qui il parlait.*

²³ *Un des disciples de Jésus, celui que notre Seigneur aimait, était appuyé sur son sein.*

²⁴ *Simon-Pierre lui fit signe, afin de lui demander de qui il parlait.*

²⁵ *Le disciple que Jésus aimait tomba sur la poitrine de Jésus et lui dit : « Mon Seigneur, qui est-ce ? »*

²⁶ *Il lui dit : « C'est celui à qui je trempe et donne le pain. » Et Jésus trempa le pain, et le donna à Judas, fils de Simon l'Isariote.*

²⁷ *Et, après le pain, Satan entra en lui. Jésus lui dit : « Ce que tu fais, fais-le vite. »*

²⁸ *Et ses disciples ne savaient pas ce qu'il disait.*

²⁹ *Eux pensaient en effet que, puisque la caisse était à côté de Judas, il lui commandait ce qu'il devait acheter pour la fête et donner aux pauvres.*

³⁰ *Alors Judas se leva et prit le pain, et il sortit au dehors. Et à ce moment alors, c'était la nuit.*

Jean 13, 21-30⁴

Judas peut représenter chacun d'entre nous, car ce sont les péchés de tous les hommes qui ont conduit le Christ à la croix. Comme Bach dans sa *Passion selon saint Matthieu* le fait dire à chacun : « *Serait-ce moi, Seigneur*⁵ ? » « Oui, c'est moi, le traître⁶ ! »



4. Traduction Étienne MÉTÉNIER, *Les 4 évangiles, traduction de la Vetus Syra*, Éditions des Béatitudes, Nouan-Le-Fuzelier, 2024.

5. Mt 26, 22.

6. « Ich bin's, ich sollte büßen ! »